

COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
I.S. de Sainte Angèle Merici
FEDERATION
Assemblée Ordinaire de la Fédération
Rome 22 juillet 2012

Valeurs de la vie séculière

Je remercie Maria qui m'a invitée à partager avec vous un bout du trajet qu'est cette assemblée de la Fédération. Chaque assemblée est un événement à célébrer. Selon Enzo Bianchi, le mot célébrer se rapporte au mystère de Dieu. Quand les chrétiens célèbrent, ils célèbrent le mystère de Dieu. Voilà pourquoi la célébration représente toujours une synergie entre l'action de Dieu et l'action de l'Eglise. J'aime penser à vos journées comme à cette synergie entre Dieu et la petite portion de l'Eglise qu'est la Fédération représentée ici par vos paroles, par vos intuitions, et même par vos diverses réflexions.

Mes paroles entendent partager avec vous une passion. Je ne fais pas une *lectio magistralis* ou même un discours d'expert ou de savant, mais un partage de quelques réflexions qui naissent de ma vie et qui, je l'espère, sachent parler à vos vies.

Il s'agit de la passion pour le monde, une passion qui te fait vivre dans une découverte toujours nouvelle et quotidienne de la présence de Dieu dans le monde et dans l'histoire et qui te fait vivre dans ce monde et dans cette histoire avec une attitude beaucoup plus qu'un simple accueil, d'une véritable immersion.

Comme vous l'avez compris, j'aimerais centrer mon propos sur le cœur plus que sur la tête.

Je m'explique : le mot passion rappelle par exemple l'expérience de qui tombe amoureux (ce qui te fait voir l'autre sous une lumière particulière, presque pas tel qu'il est, comme s'il ne t'importait presque pas de le voir, mais de suivre seulement ce sentiment qui t'implique entièrement). Lorsque je dis « découverte toujours nouvelle et quotidienne » je pense au contraire à l'amour, qui intervient ou mieux pourrait intervenir après que l'on soit tombé amoureux et après que l'on commence à voir l'autre sans le voile de la passion, quand on prend du recul de lui et qu'on le voit avec ses qualités et aussi avec ses limites. Et avec la force de l'amour on l'accueille et on sent la relation devenir toujours plus profonde et solide.

C'est là notre être dans le monde, le sens de notre vocation des consacrées séculières.

Concrètement qu'est-ce que me suggèrent ces paroles ?

Notre vocation part d'un appel. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis* (Jn 15,16). C'est un appel auquel nous avons répondu volontiers car c'était celui-là notre chemin, car quelque chose d'indescriptible nous a fait découvrir une syntonie profonde avec la proposition de demeurer dans le monde, de ne rien changer de notre vie, et pourtant de donner toute notre vie.

Mon travail m'a permis d'observer que parmi les fondateurs, parmi les premières femmes ou les premiers hommes qui ont suivi l'intuition des fondateurs, une question se pose souvent : comment donner toute sa propre vie, comment répondre avec un amour si total à l'amour total du Seigneur sans abandonner mon poste de travail, d'apostolat, les relations familiales et amicales ?

C'est là la caractéristique de la sécularité consacrée : immergés totalement dans le monde et totalement tournés vers Dieu, totalement avec l'homme et totalement avec Dieu.

Cela me fait penser à la décision d'un homme et d'une femme d'aller vivre ensemble au début de leur vie en commun. Vie en commun, c'est vivre « avec » ; non plus en des lieux séparés, avec des habitudes et des styles différents pour ensuite se fréquenter pendant quelques heures par jour ou même partager de longs moments ensemble. Il s'agit de vivre ensemble, de partager les mêmes lieux, les mêmes choses, et aussi les émotions, les joies, les soucis, les préoccupations. Vivre en commun te conduit à une connaissance beaucoup plus étendue. Pas comme lors des fiançailles, car maintenant on côtoie l'autre à chaque instant de la vie, on expérimente ses habitudes, on découvre ses attitudes et ses réactions dans les différentes situations de vie, des plus ordinaires aux plus

extraordinaires. La vie commune et la nouvelle connaissance te portent à te mesurer avec une nouvelle dimension de l'accueil, je dirai un surcroît d'accueil. Parce que l'autre est différent de moi et il est même différent de comme je l'avais vu et désiré et malgré cela je suis appelé à tout partager avec lui. Songez à combien de couples tombent en crise à cause de cela : la difficulté à accueillir la diversité de l'autre est exaspérée par le manque d'un espace propre, par l'être toujours ensemble.

La vie commune te contraint donc tôt ou tard à faire un choix : accueillir ou bien, malheureusement, refuser l'autre.

Voilà ! Notre sécularité dit notre vie commune. Nous vivons, nous partageons tout et toujours avec les hommes et les femmes de notre temps. Nous n'avons pas de temps où rentrer à notre propre maison, pour revenir à l'exemple des fiancés.

Nous aussi nous connaissons le monde en tant que nous le fréquentons, nous l'aimons, nous sommes dans ce monde et dans ce temps, et nous y sommes avec tout nous-mêmes, et non pas parce que nous l'étudions, nous lisons des bouquins ou nous écoutons des conférences. Notre connaissance du monde trouve son point de départ dans notre vie : je connais la valeur de l'amitié seulement quand j'en ai fait l'expérience, je connais la valeur de la paix en tant que j'ai expérimenté et construit des moments de paix, je connais la valeur de la désorientation car certaines situations de ma vie ou de celle de qui m'est proche me disent combien on peut être désorienté, je connais la pauvreté quand je regarde à ma pauvreté ou à celle de qui m'est proche, je connais beaucoup de pauvretés parce que je les retrouve en moi, dans ceux de ma famille, dans les collègues du travail, en milieu paroissial, ecclésial, en milieu politique. Nous connaissons les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent (*Gaudium et Spes*) parce que nous sommes des femmes d'aujourd'hui et nous vivons parmi les femmes et les hommes de ce temps.

Nous pouvons rendre tout ceci par une question : connaissons-nous ce monde et ce temps, qui sont les nôtres ? Sommes-nous séculières ? Souvent on entend dire qu'il faut être *experts en humanité* : dans ma simplicité j'estime qu'une telle affirmation n'est pas à comprendre au sens d'être capables de porter les problèmes de l'humanité ou capables d'exactes descriptions sociologiques ou psychologiques. Je crois, par contre, qu'elle veuille dire ce que nous nous sommes dit : rien de cette humanité ne m'est étranger, tout m'intéresse et tout m'appartient !

Une autre question : est-ce que nous vivons comme des séparés dans ce monde et dans ce temps ? Je reviens à l'exemple de la vie commune : pas seulement l'expérience d'un couple qui vit séparé sous le même toit : mêmes lieux, et parfois mêmes horaires, mais rien de plus, indifférence totale l'un envers l'autre, on s'ignore parce que la considération de l'autre, qui n'est peut-être pas tel que nous le voudrions, nous fait mal.

Voici alors la question : y a-t-il quelque chose de ce monde que je ne considère pas véritablement en tant que je le sens tellement loin de moi et même opposé à moi dont je ne veux rien avoir en partage, je ne l'écoute pas, je ne cherche pas de le connaître dans ses raisons, peut-être erronées, je ne l'approche pas mais tout simplement je l'éjecte de ma vie ?

Ai-je conscience que je peux ignorer quelqu'un ou quelque chose ?

Au moment où j'ignore quelque chose et pire quelqu'un est-ce que je pense que d'une certaine manière je suis en train de manquer au principal appel de ma vie qui me veut totalement immergée et partie prenante de ce temps et de ce monde de la même façon que l'a été notre Seigneur Jésus Christ ?

Ce sont des questions importantes car elles disent la fidélité à notre vocation et elles disent combien de la richesse de notre vocation nous sommes en train de mettre en jeu.

En 1976 Paul VI disait aux Instituts séculiers une phrase que je crois connue par chaque membre d'institut séculier : *Votre condition séculière existentielle et sociologique devient une réalité théologique, c'est votre voie pour réaliser et témoigner le salut.* Avant même de dire que la condition séculière est notre « voie pour » je crois qu'avec la « réalité théologique » le Pape veuille nous rappeler que notre condition existentielle et sociologique est le lieu où Dieu nous parle, où il se manifeste. Combien ces paroles du Pape sont-elles les nôtres ?

Il nous est peut-être facile de trouver les traces de Dieu dans notre vie, par ce qui nous arrive, découvrir avec combien de soins Dieu accompagne nos fatigues, expérimenter avec combien d'amour Dieu « couvre » nos infidélités, voir en bref comment notre histoire personnelle est une histoire du salut parce que Dieu mise sur nous tels que nous sommes, avec nos limites et nos trahisons. J'ai dit peut-être. Car même ces passages ne sont pas simples, mais de toutes les façons ils font partie de notre formation.

Je me demande : nous est-il facile de la même façon de retrouver les traces de Dieu dans ce temps et dans cet espace que nous vivons ? Nous est-il aussi facile de croire que le Royaume de Dieu se manifeste dans ce monde ? Chanter avec Frisina *le Royaume de Dieu est présent au milieu de nous. Le Royaume de Dieu vient en humilité, heureux celui qui l'accueille dans la simplicité.*

Le Royaume de Dieu est un don, il nous transcende, écrivait Jean Paul II : *le Royaume n'est pas un concept, une doctrine, un programme soumis à la libre élaboration, mais c'est avant tout une personne avec un visage et un nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible* (Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, n. 18).

Benoît XVI semble prolonger ce discours : *Dans un temps où pour beaucoup Dieu est devenu le grand Inconnu et Jésus simplement un grand personnage du passé, il n'y aura pas de relance de l'action missionnaire sans le renouveau de la qualité de notre foi et de notre prière ; nous ne serons pas en mesure d'offrir des réponses adéquates sans un nouvel accueil du don de la Grâce ; nous ne saurons pas conquérir les hommes à l'Evangile si nous ne retournons pas nous-mêmes les premiers à une profonde expérience de Dieu* (Discours du Saint Père Benoît XVI à l'Assemblée de la Conférence Episcopale Italienne, 24 mai 2012).

Le discours de l'expérience revient : tel que je peux connaître le monde parce que j'ai l'expérience de ce monde, ainsi je peux connaître Dieu parce que chaque jour j'ai une relation avec Dieu. Même ici les paroles du Pape sont très efficaces : *« les personnes adultes dans la foi sont celles qui ont rencontré Jésus Christ, qui est devenu le repère fondamental de leur vie ; ce sont les personnes qui le connaissent parce qu'elles l'aiment et elles l'aiment parce qu'elles l'ont connu »* (Discours du Saint Père Benoît XVI à l'Assemblée de la Conférence Episcopale Italienne, 24 mai 2012).

Une connaissance qui naît de l'amour, un amour qui permet de connaître.

Ainsi notre vie commune assume une signification toute particulière. Comme les deux qui, en célébrant le sacrement du mariage, accueillent une signification élevée de leur vie commune, ainsi notre être au monde a, en Dieu, une valeur particulière.

Cette particulière signification appelle une deuxième attitude fondante de la sécularité comme notre habitat : celle de la science qui devient une seule chose avec la sagesse.

A la sagesse, ce don de l'Esprit qui me permet de lire la présence du Seigneur dans la réalité, j'approche la sagesse que je considère comme ce don de l'Esprit qui me permet de lire en Dieu toute la réalité. Elle me permet de voir et d'aimer le créé, l'humanité et son histoire sous la lumière du Seigneur.

La foi éclaire notre regard sur le monde, attentif et disponible, libre de toute précompréhension qui nous soustrait au risque d'une lecture approximative et rigide de l'histoire. Toutes les réalités humaines sont ainsi soumises au discernement de l'Esprit pour y cueillir le rendez-vous mystérieux de Dieu.

Souvent Jésus invite ses disciples et les foules à regarder et à voir d'une façon diverse et à rendre extraordinairement parlants les choses et les fait qui, normalement, reçoivent tout une autre lecture. *« Regardez les oiseaux du ciel... observez comment croissent les lis des champs, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux »* (Mt 6, 26-28). Je pense également au passage de l'Evangile où Simon le Pharisien observe, scandalisé, le comportement de la femme pécheresse à l'égard de Jésus qu'il a invité au dîner dans sa maison. A la réponse de Jésus qui invite son hôte à jeter sur cette femme non pas un regard ordinaire, commun, de l'homme qui ne voit que le côté extérieur des comportements, mais plutôt à regarder la créature à ses pieds avec un regard semblable à celui de Jésus lui-même, qui ne range pas cette femme dans les étroitesse de ses

péchés, mais qui perçoit en elle la repentance, la conversion et la gratitude émue envers celui qui l'a pardonné.

Sans le regard de la foi sur tout, il ne servirait à rien de connaître chaque réalité et de se sentir partie d'un tout. C'est cela notre vocation et, dirai-je, notre mission principale.

Pour le regard chrétien la réalité est toujours une parabole à interpréter, même si son interprétation demeure pour nous extrêmement difficile. Parce que cette lecture de la réalité est grâce, mais également fatigante. Même tragique, la réalité parle, elle raconte, interroge, provoque le regard du chrétien qui ne peut pas rester indifférent face à la douleur du monde et donc se demande ce que le Seigneur entend nous dire à travers les événements qui demeurent indéchiffrables au regard humain. Il n'est pas facile de s'entraîner à cette lecture épiphanique, manifestative, de la réalité afin que les choses, toutes les choses nous parlent du Mystère divin qui les habite. Je me demande combien nos parcours de formation nous aident dans cette lecture et quels sont les instruments qui peuvent favoriser cette synergie entre la science et la sagesse.

Personnellement il me semble qu'un instrument typique de la consécration séculière peut nous aider : l'entretien avec une responsable, un moment où nous cherchons de lire notre vie et notre fidélité à l'appel, où nous faisons la vérité sur notre vie à la lumière de la Parole et des Constitutions.

Cependant, avons-nous d'instruments pour faire la vérité sur le monde et sur l'histoire ? Parvenons-nous à nous entraider même en communauté dans cette lecture qui ne s'arrête pas sur un détail, mais l'inscrit toujours dans un contexte, et pas seulement dans un contexte temporel mais aussi dans un contexte de l'Histoire du Salut ?

Est-ce que notre prière est un reflet et une expression de cette fatigue, ou action de grâces pour le don d'une lecture sapientielle ? Et même bien avant est-ce que nous faisons entrer dans notre prière le monde et toute l'histoire ?

Comme vous le voyez, c'est un discours ouvert et en mouvement justement comme le sont le monde et le temps ! Peut-être il nous faudra poser l'attention sur certaines attitudes vertueuses qui caractérisent notre consécration séculière.

Je crois que la principale attitude soit la capacité de demeurer dans la question qui, je pense, est une expression laïque pour dire notre capacité d'accueillir le mystère. C'est la vertu de celui qui sait vivre même quand il est dépourvu d'explications exhaustives, de celui qui sait porter le poids de l'incertitude.

Je retiens qu'elle soit la principale car, tel que l'écrivait le Pape, aujourd'hui « *une grande partie de la dynamique actuelle de la communication est orientée par des questions à la recherche des réponses. Les moteurs de recherche et les réseaux sociaux sont le point de départ de la communication pour beaucoup de personnes qui cherchent des conseils, des propositions, des informations, des réponses. De nos jours, le Réseau est en train de devenir de plus en plus le lieu des questionnements et des réponses ; souvent même l'homme contemporain est bombardé par des réponses à des interrogations qu'il ne s'est jamais posé et des besoins qu'il n'éprouve pas* » (Message du Saint Père Benoît XVI pour la XLVI Journée Mondiale des Communication Sociales, 20 mai 2012).

Tout nous contraint en plus de donner une réponse immédiate, à nous ranger d'une part et ça équivaut très souvent à nous opposer à une autre part.

Demeurer dans l'interrogation même quand il n'y a pas de réponses immédiates. Accueillir le mystère ; savoir attendre sa manifestation. Considérant ce que nous avons dit plus haut le mystère se trouve dans toute notre histoire. Prenons un exemple très banal mais qui peut-être rend mieux ma pensée. Demeurer dans le questionnement signifie aussi attendre la « solution » d'un fait d'actualité sans dire tout de suite la nôtre, sans nous convaincre de la culpabilité de l'un comme de l'autre. Dans ce sens demeurer dans la question signifie avoir une attitude critique à l'égard de l'information des médias qui, dit-on, ont aujourd'hui un pouvoir énorme peut-être justement parce que, c'est moi qui le dis, les auditeurs, nous auditeurs, nous sommes incapables du discernement.

Exercer la patience. Le fait de ne pas trouver des réponses à la douleur du monde peut nous plonger dans la tristesse et la colère. C'est compréhensible. Il nous est demandé d'exercer la vertu de la patience. Nous sommes impatients toutes les fois que nous sommes bloqués dans l'usage de notre pouvoir. Face au mystère de la douleur notre raison n'a pas de pouvoir, alors nous devenons impatients. Dans la première lettre aux Corinthiens 13 pour Saint Paul la patience est la première et la dernière des 15 qualités de la Charité, car elle les assume toutes.

Demeurer fidèles et créatives dans la recherche. La patience du chrétien n'est pas résignation ou immobilisme, mais bien une recherche scrupuleuse et intelligente au milieu des événements qui bousculent l'homme et qui n'ont pas d'explication immédiate. Le chrétien interroge son Seigneur et interpelle la responsabilité des hommes face à ce qui se passe.

Nous soutenir dans la charité fraternelle de l'attente. C'est fondamental d'attendre même quand nos attentes ont été déçues et cet exercice de l'attente du Bien exige le soutien réciproque et un appui mutuel (c'est pour cela que j'ai parlé avant de nos parcours de formation).

Je termine avec une citation du Cardinal Carlo Maria Martini tirée d'un livre interview écrit par un laïc. Le Cardinal dit ceci : *« Je me retrouve dans toute ma fragilité, un homme pauvre, simple et sans défense. Oui, je suis partagé en moi-même, désuni, multiple et mon effort de faire la synthèse se brise chaque jour contre la complexité du réel, comme des ondes contre les rochers. Je ne voudrai pas que ce qui est écrit dans ce livre fasse oublier la fatigue de vivre que même ceux qui « ont un rôle » partagent sans répit ni remise avec chaque homme et chaque femme, personne âgée et enfant malade et désespéré de la terre »* (Changer le cœur, Le Card. Martini avec Alain Elkann, p. 126-127).

Daniela Leggio